

## LA SEMANTIQUE DU TEMPS EN KINYARWANDA\*

par Robert D. BOTNE

### INTRODUCTION

L'analyse temporelle d'une expression verbale traite de deux phénomènes complémentaires : le temps et l'aspect. En kinyarwanda, la catégorie du temps est particulièrement complexe, embrassant plusieurs systèmes sémantiques dont chacun caractérise des relations temporelles différentes. L'interprétation du temps dépend et du choix des morphèmes propres à ces systèmes, et de leurs combinaisons. C'est la nature de l'interdépendance syntaxique, morphologique et sémantique entre les morphèmes de ces systèmes qui sera abordée dans cet article.

Cependant, la catégorie du temps n'est pas aisée à analyser en kinyarwanda. L'expression verbale représente une unité complexe caractérisée par l'action réciproque de diverses catégories grammaticales. D'ailleurs, ces catégories ne sont pas nettement distinctes; plutôt, elles s'entrecroisent. Néanmoins, la structure de cette expression

---

\*Cet article est une version révisée d'un autre article publié par le GERLA dans *Linguistique et Sémiologie des Langues aux Rwanda II* (1982). La recherche pour cet article a été subventionnée par le GERLA. Nous voulons remercier les personnes suivantes pour leur aide : RUTAYISIRE Antoine, MUSOMANDERA Providence, NKUSI Laurent, Yves CADIOU et Francis JOUANNET.

verbale se présente, en général, comme suit<sup>1</sup> :

marque de concordance ± mode + temps + focus verbal + RADICAL ± extensions du radical + aspect

Afin d'expliquer la manière systématique par laquelle est marqué le temps en kinyarwanda, il faudra de plus analyser la façon dont les catégories du mode, du temps, et du focus verbal agissent l'un sur l'autre pour réaliser la structure de surface et l'interprétation temporelle de l'expression.

Outre la structure syntaxique et morphologique de ces catégories verbales, l'essence de notre étude est l'analyse du sens et de la fonction de chaque morphème temporel. Avant d'examiner ces morphèmes individuellement, nous pouvons considérer d'abord le rôle générique du temps. Sémantiquement, la catégorie du temps indique les relations d'ordre temporel d'un événement quelconque par rapport à un point de repère. Dans les relations du temps du premier ordre (notamment les temps "simplexes"<sup>2</sup>, ce point est défini par l'instant de l'énonciation de l'expression. Pour les relations du deuxième ordre (temps "complexes"), le point auquel l'événement est situé est déterminé par un événement différent de et supplémentaire à celui de l'énonciation.

Par rapport à ce point de repère, on peut distinguer deux systèmes différents qui servent à exprimer les relations d'ordre temporel. Le premier sera appelé "système vecteur", le second "système segmentaire". Tous les deux se manifestent en kinyarwanda et feront partie de notre analyse<sup>3</sup>.

Le système vecteur est basé que la notion de "direction" par rapport au point de repère. Ainsi, on peut distinguer quatre domaines temporels différenciés par leurs relations directionnelles par rapport à ce point : un domaine antérieur (au point de repère), un domaine

(1) Dans notre analyse, nous nous occupons surtout des expressions verbales de l'indicatif. Il faut noter que dans l'indicatif il peut y avoir un négateur précédant la marque de concordance.

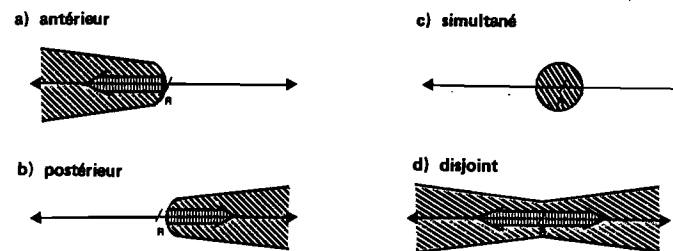
La catégorie MODE ne devrait pas être confondue avec la catégorie de mode syntaxique et formel proposée par COUPEZ (1980). Notre catégorie exprime plutôt les relations sémantiques de la perspective du locuteur. La catégorie FOCUS VERBAL reste à être explorée profondément. Nous préférons cette appellation en raison des similitudes avec les fonctions verbales démontrées en Givón (1972).

(2) Nous employons les termes "simplexe" et "complexe" pour les notions sémantiques, les termes "simple" et "composé" pour les constructions syntaxiques.

(3) Voir BULL (1960) pour une discussion semblable de ces systèmes en espagnol et d'autres langues.

postérieur, un domaine simultané, et un domaine disjoint (qui englobe tout le temps). Les schémas de la Figure 1 représentent ces quatre domaines de relations temporelles. La partie hachurée indique la direction potentielle de l'événement par rapport au point de repère (R).

FIGURE 1 - Relations dans un système vecteur



Un système vecteur peut se manifester de deux manières différentes. Dans le premier cas, chacun des quatre domaines cités ci-dessus peut être marqué par un morphème propre. Dans un système "équipollent" tel que ceci, à chaque morphème est attribué un sens "positif" et, par conséquent, il est considéré sémantiquement marqué. Le deuxième cas est fondé sur la notion de "l'opposition privative". Par contraste avec le premier cas, seul un domaine est marqué sémantiquement. Les trois autres domaines sont groupés sous la même marque (ou manque de marque) morphologique en opposition au domaine "marqué". En raison de leur manque de sens "positif", ces trois domaines sont considérés sémantiquement non-marqués. C'est en fait ce deuxième cas qui se manifeste en kinyarwanda.

Le deuxième système, un système "segmentaire", est basé sur la notion de "segments" temporels désignant des durées temporelles. Ces segments sont fixés par rapport au point de repère à des "distances" variables. Souvent les morphèmes marquant ces segments temporels créent une alternance très régulière du passé au futur. Un exemple explicatif tiré du chibemba (langue bantoue de Zambie) est présenté dans la Figure 2. La tonalité de l'expression verbale en chibemba change selon le segment temporel où est situé l'événement dont on parle. Ainsi, par exemple, le ton sera bas (V) dans le cas où l'événement s'est passé plus tôt dans la journée (i), et haut (V́) dans le cas où il s'est passé

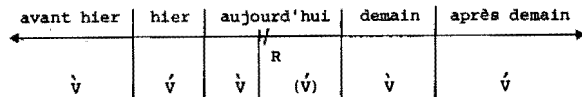
la veille (ii)<sup>4</sup>.

(i) ba-à-cí|áá-bomb-a "ils travaillent (plus tôt dans la journée)"

(ii) ba-á-|éé-bomb-a "ils travaillaient (hier)"

Autres morphèmes, tels que -ci- en (i), servent à différencier les expressions identiques du point de vue des tons.

FIGURE 2 - Système segmentaire (chibemba)



Dans l'analyse qui suit, nous allons voir comment ces deux sortes de systèmes temporels - vecteur et segmentaire - sont intégrés dans la catégorie du temps en kinyarwanda.

#### LE TEMPS "SIMPLEX" EN KINYARWANDA

Par "temps simplex" on comprend les relations temporelles qui s'instituent entre le moment de l'énonciation et le moment de l'événement<sup>5</sup>. En kinyarwanda, ces relations sont systématiquement et obligatoirement marquées dans chaque expression verbale<sup>6</sup>. Nous cherchons ici à démontrer quels morphèmes fonctionnent pour indiquer ces relations et la nature sémantique de chacun. Comme point de départ, nous traiterons d'abord des problèmes associés à l'emploi de la forme -ra-.

Il existe deux morphèmes en kinyarwanda ayant la forme -ra-. Un de ces morphèmes fait partie de la catégorie du "mode" (qui sera expliqué en conjonction avec les temps sémantiquement complexes). L'autre est plus dynamique, faisant partie de deux catégories - temps et focus verbal - selon le contexte temporel. Considérons d'abord ce dernier. Dans un sens, comme l'indiquent les exemples (1) et (2), ce morphème

(4) Voir BOTNE (1980) pour une analyse plus précise; voir GIVÓN (1972) pour les données originales.

(5) Plus précisément, l'aspect de l'événement mis au premier plan. Voir BOTNE (dans ce volume) pour une discussion de la relation entre temps, aspect et structure temporelle de l'événement.

(6) Bien que toutes les expressions soient marquées pour le temps, lorsqu'il s'agit d'un long texte narratif, seule la première expression est marquée par rapport au moment de l'énonciation. Les autres sont marquées par rapport au moment établi par la première expression.

est associé à l'absence d'un complément verbal externe et, en conséquence, une attention spéciale est portée sur le verbe. Cet usage sera indiqué par la notation -ra<sub>C</sub>-.

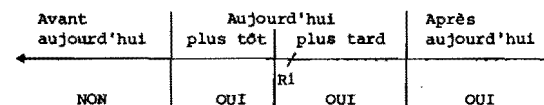
- |       |                                |   |
|-------|--------------------------------|---|
| 1) a. | à-sòm-à Imvaho                 | "il lit Imvaho" (action habituelle)                       |
| b.    | à-rà <sub>C</sub> -yì-sòm-à    | "il le lit" (action habituelle)                           |
| c.    | à-rà <sub>C</sub> -sòm-à       | "il lit" (action habituelle)                              |
| d.    | *à-sòm-à                       |   |
| 2) a. | y-á-sóm-yè Imvaho              | "il a lu Imvaho" (action ayant eu lieu avant aujourd'hui) |
| b.    | y-á-rá <sub>C</sub> -yí-sóm-yè | "il l'a lu" (action ayant eu lieu avant aujourd'hui)      |
| c.    | y-á-rá <sub>C</sub> -sóm-yè    | "il a lu" (action ayant eu lieu avant aujourd'hui)        |
| d.    | *y-á-sóm-yè                    |   |

L'autre usage de ce morphème diffère du premier à deux égards : il est obligatoire et il n'est pas associé à l'absence d'un complément externe<sup>7</sup>. Il indique plutôt une période (ou segment) temporelle allant de l'instant de l'énonciation de l'expression jusqu'à la fin de la journée. Cet usage sera indiqué par la notation -ra<sub>S</sub>-, comme dans l'exemple (3).

- |       |                                 |  |
|-------|---------------------------------|--|
| 3) a. | à-rà <sub>S</sub> -sòm-à Imvaho | "il lit Imvaho" (action ayant lieu à présent ou plus tard dans la journée) |
| b.    | à-rà <sub>S</sub> -yì-sòm-à     | "il le lit" (action ayant lieu à présent ou plus tard dans la journée)     |
| c.    | à-rà <sub>S</sub> -sòm-à        | "il lit" (action ayant lieu à présent ou plus tard dans la journée)        |

Bien que les deux usages de ce morphème soient sémantiquement différents, il existe entre eux un point commun. Comme -ra<sub>S</sub>- indique une période temporelle, -ra<sub>C</sub>- indique aussi une période (segment)

(7) Certains compléments externes tels que cyaane "beaucoup", neeza "bien/bon", et koko "vraiment" (compléments circonstanciels de manière) ne figurent pas dans cette correspondance. D'ailleurs, avec ce que COUPEZ (1980) appelle le mode conjonctif, il y a une correspondance différente entre segments temporels et l'usage syntaxique des morphèmes de FOCUS de ce que nous trouvons dans l'indicatif (comparez Figure 3 et Figure 7). Avec le conjonctif, nous trouvons les correspondances suivantes :



c'est-à-dire, il n'y a pas de distinction syntaxique pour les constructions du passé éloigné comme dans l'indicatif mais, à sa place, il existe une même distinction dans le futur éloigné. Ainsi, bien que ce trait syntaxique diffère entre indicatif et conjonctif, il maintient toujours les distinctions temporelles.

temporelle - "avant aujourd'hui".

Cette similarité se retrouve dans l'emploi du morphème  $-a-$ , complémentaire à  $-ra-$ . Tandis que  $-ra_c-$  est associé avec l'absence d'un complément externe dans une construction verbale exprimant un passé avant aujourd'hui,  $-a_c-$  fonctionne de la même manière, mais dans les constructions exprimant un passé récent (plus tôt dans la journée). Les exemples (4) montrent cette fonction d' $-a_c-$ .

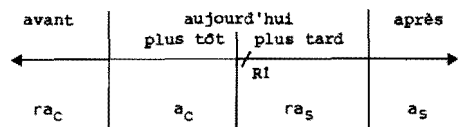
- 4) a.  $\gamma$ -à-sòm-yè Imvaho "il a lu Imvaho" (action ayant eu lieu plus tôt dans la journée)  
 b.  $\gamma$ -à-à<sub>c</sub>-yì-sòm-yè "il l'a lu" (action ayant eu lieu plus tôt dans la journée)  
 c.  $\gamma$ -à-à<sub>c</sub>-sòm-yè "il a lu" (action ayant eu lieu plus tôt dans la journée)  
 d. \* $\gamma$ -à-sòm-yè

Comme  $-a_c-$  est en distribution complémentaire avec  $-ra_c-$ ,  $-a_s-$  est en distribution complémentaire avec  $-ra_s-$ . Ce morphème alors indique la période temporelle après aujourd'hui et, comme  $-ra_s-$ , est obligatoire dans les constructions verbales telles que celles de (5).

- 5) a. à-zà-à<sub>s</sub>-sòm-à Imvaho "il lira Imvaho" (action ayant lieu après aujourd'hui)  
 à-zà-à<sub>s</sub>-yì-sòm-à "il le lira" (action ayant lieu après aujourd'hui)  
 à-zà-à<sub>s</sub>-sòm-à "il lira" (action ayant lieu après aujourd'hui)

Nous pouvons représenter la distribution des formes que nous venons de voir de la manière suivante :

FIGURE 3 - Distribution des formes  $-ra-$  et  $-a-$ .



L'alternance régulière qu'on remarque dans la Figure 3 suggère un système segmentaire, bien que les fonctions principales des formes au passé ne sont pas de nature temporelle. Le problème qui se pose est d'expliquer ce changement sémantique et d'incorporer cette différence sémantique dans une analyse synchronique.

Avant de considérer ce problème, il est nécessaire d'examiner les autres morphèmes de temps et leurs fonctions sémantiques. Nous avons déjà vu dans les exemples (2) et (4) qu'il existe encore un deuxième

morphème ayant la forme  $-a-$ . Ce morphème s'emploie pour indiquer une direction temporelle antérieure au point de repère (dans les exemples ici le moment de l'énonciation). Alors, il marque un domaine vecteur. On peut représenter sa fonction sémantique au moyen du schéma illustré dans la Figure 4.

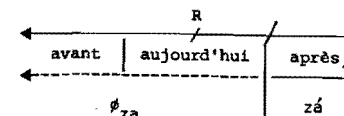
FIGURE 4 - Le domaine temporel du morphème  $-a_v-$



Ce morphème représente le cas sémantiquement marqué dans un système vecteur opposant "antérieur" à "non-antérieur", c'est-à-dire qu'il lui est attribué un sens positif - "antérieur à". Le cas non-marqué sémantiquement (morphologiquement nul,  $\emptyset$ , en kinyarwanda) comprend tous les autres domaines - postérieur, simultané, disjoint - et a un sens en raison de son opposition à  $-a_v-$ . Par conséquent, une expression verbale qui inclut  $-\emptyset_v-$  aura trois interprétations potentielles, le sens exact dépendant du contexte sémantique.

L'analyse du temps en kinyarwanda est compliquée par le fait qu'il existe trois systèmes vecteurs. En plus du système principal, il existe deux sous-systèmes basés pareillement sur la notion de direction temporelle. Le premier peut être rencontré dans l'exemple (5). Le morphème  $-zà-$  marque une relation "postérieur" au jour incluant le moment de l'énonciation de l'expression. Tout événement ayant lieu après ce jour sera indiqué par la présence de ce morphème dans l'expression verbale. Toute expression exprimant une relation "non-postérieur à" ce jour portera la marque  $-\emptyset_{zà}$ . Cette opposition est schématisée ci-dessous.

FIGURE 5 - Sous-système vecteur "postérieur/non-postérieur"



Le deuxième sous-système vecteur comprend deux tons en opposition sémantique. Le ton haut ( $\acute{}$ ) indique qu'un événement s'est passé avant aujourd'hui. Il représente le cas sémantiquement marqué, parallèle au morphème  $-zà-$  de l'autre sous-système. En opposition au ton haut se trouve le ton bas ( $\grave{}$ ) qui inclut tous les domaines temporels non-inclus

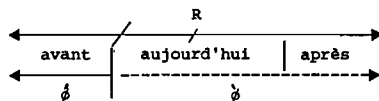
dans le domaine propre du ton haut. Les exemples suivants montrent cette différence de fonction sémantique.

- 6) yásómyè kiliya gitabo "il a lu ce livre-là" (action ayant eu lieu avant aujourd'hui)  
/a-a<sub>v</sub>- $\phi$ - $\phi$ <sub>za</sub>- $\phi$ -sòm-ir-e/
- 7) yàsòmyè kiliya gitabo "il a lu ce livre-là" (action ayant eu lieu plus tôt dans la journée)  
/a-a<sub>v</sub>- $\phi$ - $\phi$ <sub>za</sub>- $\phi$ -sòm-ir-e
- 8) a. àràsòmà iki gitabo i) "il lit ce livre-ci" (action ayant lieu à présent)  
/a- $\phi$ <sub>v</sub>- $\phi$ - $\phi$ <sub>za</sub>-ràs- $\phi$ -sòm-a/  
ii) "il lira ce livre-ci" (action ayant lieu plus tard dans la journée)
- b. àràkámà inka i) "elle traite les vaches (action ayant lieu à présent)  
/a- $\phi$ <sub>v</sub>- $\phi$ - $\phi$ <sub>za</sub>-ràs- $\phi$ -kám-a/  
ii) "elle traite les vaches" (action ayant lieu plus tard dans la journée)
- 9) àzààkámà inka "elle traitera les vaches" (action ayant lieu après aujourd'hui)  
/a- $\phi$ <sub>v</sub>- $\phi$ -za-às- $\phi$ -kám-a/

Il faut noter que, parmi les exemples exprimant un "non-passé éloigné" (c'est-à-dire les exemples 7-9), seule la construction en (8b) ne porte pas un ton bas. Ce ton haut inattendu provient de l'action réciproque du ton haut lexical du radical 'kám' (alors que le ton du radical 'sòm' est bas) avec un ton haut grammatical particulier à cette construction verbale. Cette action réciproque des tons lexicaux et grammaticaux sera examinée en détail plus loin.

L'opposition de tons démontrée par les exemples ci-dessus peut être schématisée d'une manière parallèle à celle que nous avons utilisée pour le sous-système incluant le morphème -zá-.

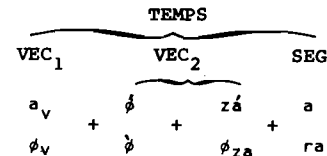
FIGURE 6 - Sous-système vecteur "antérieur éloigné/non-antérieur éloigné"



J'ai fait allusion aux tons ci-dessus comme étant ou bien "lexical" ou bien "grammatical". Cependant, ils n'ont pas une différence inhérente. Le morphème -kám-, par exemple, inclut un ton haut dans sa structure dans le même sens qu'il inclut le segment [k]. Un morphème consistant en un seul ton tel que - $\phi$ - (indiquant un antérieur éloigné) est tout simplement un morphème qui manque des éléments segmentaux de

la même façon que certains morphèmes manquent un ton<sup>8</sup>.

Nous avons vu jusqu'ici quatre oppositions paradigmatiques et sémantiques : 1) ra/a, 2) a<sub>v</sub>/ $\phi$ <sub>v</sub>, 3) zá/ $\phi$ <sub>za</sub>, et 4)  $\phi$ / $\phi$ . Nous proposons que ces quatre paires représentent les sous-divisions de la catégorie du temps et qu'elles se distribuent comme suit :



Le temps exprimé par le verbe est la somme des significations des morphèmes de ces quatre sous-catégories qui la constituent. Cependant, cette analyse pose plusieurs problèmes. Nous avons déjà remarqué la double fonction des morphèmes -a- et -ra- qui n'est pas résolue par l'analyse actuelle. De plus, rien n'explique la manière dont les tons flottants sont placés sur les segments. Pour trouver une solution à ces problèmes, il faut considérer la nature de la catégorie du focus verbal.

Les cinq exemples ci-dessous (10-14) incluent des compléments pronominaux dans les constructions verbales qui sont syntaxiquement différentes. Il faut noter que l'absence d'un complément externe (voir 10, 12 et 14) est marquée non seulement par les morphèmes -a<sub>c</sub>- et -ra<sub>c</sub>-, mais aussi par un changement de ton sur les compléments pronominaux eux-mêmes.

- 10) nààgftémèyè "je l'ai coupé" (action ayant eu lieu plus tôt dans la journée)
- 11) nàkìmùtèmèyè n'umuhoro "je l'ai coupé pour lui avec une serpette" (action ayant eu lieu plus tôt dans la journée)
- 12) nààkímùtèmèyè "je l'ai coupé pour lui"
- 13) nákìmùtèmèyè n'umuhoro "je l'ai coupé pour lui avec une serpette" (action ayant eu lieu avant aujourd'hui)
- 14) nárákímùtèmèyè "je l'ai coupé pour lui"

Nous voyons dans ces exemples deux phénomènes importants. Premièrement, l'absence d'un complément externe est accompagné par l'emploi

(8) Au niveau syntaxique, il y a un emploi différent des tons. Le ton haut (en pairs) est placé sur l'expression verbale comme un tout, dans les manières différentes selon les relations syntaxiques exprimées. Voir BOTNE (en préparation).

d'un ton haut sur les compléments pronominaux (interne) en plus de la présence de  $-ra_c-$  ou  $-a_c-$ . Deuxièmement, le ton haut (sous-jacent<sup>9</sup>) du radical  $-tém-$  est neutralisé lorsqu'il y a un complément externe (voir les exemples 11 et 13). Ces faits suggèrent que la catégorie du focus verbal comprend les trois sous-divisions suivantes :

FOCUS VERBAL

ra	+	complément(s)	+	ϕ
a		pronominaux		ϕ

Le ton haut, comme le  $-ra_c-$  et le  $-a_c-$ , correspond à l'absence de complément(s) externe(s), le ton bas, à la présence de complément(s) externe(s). Sémantiquement, le H porte une attention spéciale sur le verbe lui-même; le B indique le manque d'un tel focus.

A ce point de l'analyse, nous avons considéré deux catégories verbales qui influencent l'interprétation accordée au radical. Considérons maintenant les relations entre ces deux catégories verbales et le radical. D'après l'analyse proposée ci-dessus, nous obtenons la structure morphologique et syntaxique suivante :

TEMPS			FOCUS VERBAL			RAD				
VEC <sub>1</sub>	VEC <sub>2</sub>		SEG							
a <sub>v</sub>	ϕ	zá	a	+	complément(s)	+	ϕ	rád		
ϕ <sub>v</sub>	+	ϕ	+	ϕ <sub>za</sub>	+	ra	+	ϕ	+	ràd

Il faut rappeler que les morphèmes de la sous-catégorie SEG ont deux fonctions sémantiques distinctes selon le contexte temporel :

- 1) lorsqu'il s'agit d'un événement non-antérieur au point de repère ces morphèmes ont pour rôle d'indiquer les segments temporels;
- 2) lorsqu'il s'agit d'un événement antérieur au point de repère, les morphèmes  $-ra_c-$  et  $-a_c-$  ont pour rôle principal d'indiquer l'absence d'un complément externe. Ces différentes fonctions sémantiques suggèrent que cette sous-catégorie change de catégories verbales selon des critères sémantiques. La distribution des tons dans l'expression verbale suppose cette hypothèse.

(9) Le terme "sous-jacent" implique un niveau plus abstrait où toutes les règles phonologiques ou morphophonologiques ne sont pas encore appliquées.

La distribution des tons se réalise d'une manière très régulière<sup>10</sup>, contrairement aux assertions de KINENYI (1978 : 303). Quatre règles suffisent pour rendre compte de l'emplacement de ces tons. Cependant, ces règles ne sont pas tout à fait des règles phonologiques, mais plutôt morphophonologiques. Examinons leur fonctionnement.

Règle 1 : Déplacement de ton bas

Dans une construction verbale quelconque, les tons bas sous-jacents se placent sur les morphèmes qui les suivent et qui font partie de la même catégorie grammaticale.

15) n + a<sub>v</sub>-ϕ-ϕ<sub>za</sub> + mu-ϕ + tém + Ir...e igitíll

TEMPS	FOCUS	RAD
nàmùtèmèy	ìgftì	
"j'ai coupé l'arbre pour lui"		

Il est à noter dans l'exemple (15) que le ton bas de la catégorie TEMPS se place sur les morphèmes de la catégorie FOCUS et que le ton bas de cette dernière catégorie se place sur le radical, neutralisant ainsi le ton haut lexical.

Règle 2 : Déplacement de ton haut

Dans une construction verbale quelconque, les tons hauts sous-jacents se placent sur les morphèmes qui les précèdent et qui font partie de la même catégorie grammaticale.

16) n + a<sub>v</sub>-ϕ-ϕ<sub>za</sub> + a<sub>c</sub>-kì-mu-ϕ + tém + Ir...e

n + a <sub>v</sub> + à <sub>c</sub> -kì-mù + tém + Ir...e	↓	mise en application de la Règle 1
n + a <sub>v</sub> -à <sub>c</sub> + kíf-mú + tém + Ir...e	↓	mise en application de la Règle 2
n + a <sub>v</sub> -à <sub>c</sub> + kíf-mú + tém + Ir...e		
nààkímútèmèyè		
"je l'ai coupé pour lui"		

Puisque les tons sont placés sur tous les morphèmes inclus dans une catégorie grammaticale, le problème qui se pose est de savoir où placer les morphèmes de la sous-catégorie SEG qui, comme nous l'avons vu, fait partie des deux catégories TEMPS et FOCUS. Notre proposition est que ces morphèmes font tantôt partie de la catégorie TEMPS, tantôt de la catégorie FOCUS selon la règle appliquée. Donc, pour la mise en application de la Règle 1, SEG se comporte comme s'il faisait partie

(10) Voir COUPEZ (1980) pour une description morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement différente de la nôtre.

(11) Le morphème discontinu Ir...e se réalise de manière différente selon le contexte phonologique.

de la catégorie FOCUS. Pour la mise en application de la Règle 2, la catégorie dépend des nombres de mores<sup>12</sup> qui auront un ton haut et qui se trouvent dans la catégorie TEMPS. Ainsi, si la catégorie TEMPS a un nombre *impair* de mores (qui porteront des tons hauts), SEG est considéré comme partie de la catégorie FOCUS; si, au contraire, la catégorie TEMPS a un nombre *pair* de mores (qui porteront des tons hauts), SEG fait partie de la catégorie TEMPS.

Nous voyons dans l'exemple (16) que le morphème  $-a_c-$  fait partie de la catégorie FOCUS pour la mise en application de la Règle 1. Quant à la mise en application de la Règle 2, nous constatons que la catégorie TEMPS comprend un nombre pair de mores (qui porteront des tons hauts - en ce cas zéro), et par conséquent le morphème  $-a_c-$  fait partie de cette catégorie. La dérivation en (17) montre un cas similaire, tandis qu'en (18) nous voyons une dérivation où le nombre de mores qui recevront un ton haut est impair; le morphème  $-a_c-$  fait partie de la catégorie FOCUS.

17)  $ba + a_v-\phi-\phi_{za} + ra_c-ki-mu-\phi + tém + Ir...e$ <sup>13</sup>  
 ↓ mise en application de la Règle 1 (vide<sup>14</sup>)  
 $b + aa_v-\phi + ra_c-ki-mu-\phi + tém + Ir...e$   
 ↓ mise en application de la Règle 2  
 $b + áá_v-ra_c + kí-mú + tém + Ir...e$   
 báárákímútèmèyè  
 "ils l'ont coupé pour lui"

18)  $n + a_v-\phi-\phi_{za} + ra_c-ki-mu-\phi + tém + Ir...e$   
 ↓ mise en application de la Règle 1 (vide)  
 ↓ mise en application de la Règle 2  
 $n + á_v + rá_c-kí-mú + tém + Ir...e$   
 nárákímútèmèyè  
 "je l'ai coupé pour lui"

La troisième règle, comme la deuxième, concerne le nombre de tons hauts dans la construction verbale. Puisqu'elle porte toujours un nom-

(12) Le nombre de mores est, le plus souvent, déterminé par le nombre de morphèmes affixés. Nous sommes obligé de parler de mores, plutôt que de morphèmes, à cause des exemples comme (17) où on trouve le morphème  $-a_v-$  allongé, donc deux mores.

(13) Il existe en kinyarwanda une règle qui allonge une voyelle lorsqu'elle en suit une autre. Dans ce cas, la première est supprimée. Voir BOTNE (1980).

(14) Le terme "vide" indique que les conditions de la règle n'existe pas dans la construction et, en conséquence, la règle ne change rien.

bre pair de tons hauts, la Règle 3 assure qu'après la mise en application des Règles 1 et 2, il y aura ce nombre pair.

#### Règle 3 : Duplication du ton haut

Dans une construction verbale quelconque, si une des catégories grammaticales comprend un nombre *impair* de tons hauts, un ton haut est placé sur la première syllabe de la catégorie suivante.

19)  $n + a_v-\phi-\phi_{za} + ki-mu-\phi + tém + Ir...e$  n'umuhoro  
 ↓ mise en application de la Règle 1  
 $n + a_v-\phi + ki-mu + tém + Ir...e$  n'umuhoro  
 ↓ mise en application de la Règle 2  
 $n + á_v + ki-mu + tém + Ir...e$  n'umuhoro  
 ↓ mise en application de la Règle 3  
 $n + á_v + kí-mú + tém + Ir...e$  n'umuhoro  
 náákímútèmèyè n'umuhoro  
 "je l'ai coupé pour lui avec la serpette"

#### Règle 4 : Assignation de ton bas

Dans une construction verbale quelconque, tout morphème qui n'a pas été investi d'un ton par les règles précédentes prend un ton bas.

Cette dernière règle est nécessaire pour assurer que chaque syllabe de la construction ait un ton. En kinyarwanda, le ton non-marqué (ou général) est le ton bas. Le ton haut est toujours associé avec un sens particulier et spécifique. Ainsi, la présence d'un ton haut est significative, alors que le ton bas ne l'est pas nécessairement.

Jusqu'à présent notre analyse a été limitée aux exemples ayant une interprétation temporelle au passé. Tournons-nous maintenant vers les temps non-passés. Nous avons déjà remarqué qu'aux temps non-antérieurs les morphèmes  $-ra_s-$  et  $-a_s-$  n'ont pas la fonction sémantique de marquer l'absence d'un complément externe. D'ailleurs, nous pouvons constater que les tons flottants de la catégorie FOCUS n'ont pas, eux non plus, cette fonction mais correspondent plutôt aux segments temporels - ton haut au présent/futur d'aujourd'hui, ton bas au futur éloigné (après aujourd'hui).

Les exemples suivants montrent comment le ton est attribué aux morphèmes segmentaux des expressions du "présent" ou de "l'habituel". Il faut noter que le ton de la catégorie FOCUS doit être un ton haut dans les constructions du "présent actuel" et est invariable (c'est-à-dire qu'il n'est pas affecté par l'absence ou la présence du complément externe).

20)  $n + \phi_V - \phi - \phi_{Za} + ra_S - ki - mu - \phi_S + tém + ir + a$   
 Règle 1  
 $n + ra_S - ki - mù + tém + ir + a$   
 Règle 2  
 $n + rá_S - kí - mú + tém + ir + a$   
 Règle 3  
 $n + rá_S - kí - mú + tém + ir + a$   
 Règle 4  
 $n + rá_S - kí - mú + tém + ir + à$   
 ndákímútémèrà (n'umuhoro)<sup>15</sup>  
 "je le coupe pour lui (avec la serpette)"  
 (présent/futur d'aujourd'hui)

21)  $n + \phi_V - \phi - \phi_{Za} + ra_C - bi - mu - \phi_C + tém + ir + a$   
 Règle 1  
 $n + ra_C - bi - mù + tém + ir + a$   
 Règle 2  
 $n + rá_C - bí - mú + tém + ir + a$   
 Règle 3  
 $n + rá_C - bí - mú + tém + ir + a$   
 Règle 4  
 $n + rá_C - bí - mú + tém + ir + à$   
 ndábímútémèrà  
 "je les coupe pour lui (habituellement)"

22)  $n + \phi_V - \phi - \phi_{Za} + mu - \phi_C + tém + ir + a$  ibítí  
 Règle 1  
 $n + mù + tém + ir + a$  ibítí  
 Règle 2 (vide)  
 Règle 3 (vide)  
 Règle 4  
 $n + mù + tém + ir + à$  ìbítí  
 mùtémèrà ìbítí<sup>16</sup>  
 "je coupe les arbres pour lui (habituellement)"

Nous venons de voir que le ton haut de la catégorie FOCUS est lié sémantiquement au morphème  $-ra_S-$ . Comme  $-ra_S-$ , il indique une période temporelle incluant le moment de l'énonciation et le reste de la jour-

(15) En kinyarwanda /r/ se réalise comme [d] après une nasale.

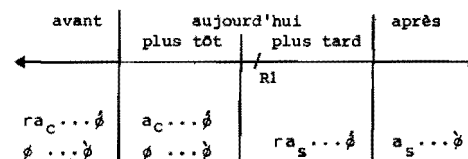
(16) En kinyarwanda /n/ + /nasale/ se réalise en un seul segment nasal, le /n/ étant assimilé par la nasale qui le suit.

née. Parallèle à cette correspondance entre  $-ra_S-$  et le ton haut, nous trouvons une correspondance entre  $-a_S-$  et le ton bas. Ainsi, les constructions dites "futur éloigné" comprennent toujours  $-a_S-$  et le ton bas, comme l'indique l'exemple suivant.

23)  $n + \phi_V - \phi - zà + a_S - bi - mu - \phi_S + tém + ir + a$   
 Règle 1  
 $n + zà + a_S - bi - mu + tém + ir + a$   
 Règle 2 (vide)  
 Règle 3 (vide)  
 Règle 4  
 $n + zà - à_S + bi - mù + tém + ir + à$   
 nzààbìmútémèrà (n'umuhoro)  
 "je les couperai pour lui (avec la serpette)"

D'après cette analyse des tons correspondants sémantiquement aux morphèmes  $-ra_S-$  et  $-a_S-$ , nous pouvons résumer leurs rôles d'une manière explicite. Dans les constructions dites "antérieur" les tons (de la catégorie FOCUS) remplissent un rôle syntaxique dans lequel ils sont en distribution complémentaire - ils marquent soit l'absence (ton haut), soit la présence (ton bas) d'un complément externe. Ils ne remplissent qu'un rôle secondaire pour l'interprétation temporelle. Cependant, dans les constructions dites "non-antérieur"<sup>17</sup>, c'est juste l'inverse : le ton haut marque le présent/futur proche, le ton bas un futur éloigné. Ils n'ont pas de rôle syntaxique. Le schéma suivant (Figure 7) représente ces différences de rôle et les correspondances avec les morphèmes  $-ra-$  et  $-a-$ .

FIGURE 7 - Distribution des formes  $-ra-$  et  $-a-$  et les tons  $\phi$  et  $\phi$  (de FOCUS VERBAL)



Nous pouvons constater, d'après l'analyse présentée ci-dessus, que

(17) Il faut noter que les temps "non-antérieurs" qui incluent la notion que l'événement (mieux, le noyau de l'événement) a eu lieu au passé, comme dans l'habituel ou le présent des verbes "inchoatifs" (voir BOTNE, ce volume), suivent le même emploi de  $-ra_C-$  et  $-a_C-$  que les autres constructions dites "antérieures".



le kinyarwanda présente deux grandes divisions temporelles : l'antérieur et le non-antérieur. Selon le domaine exprimé, certains morphèmes -ra-/-a- et -ǫ-/-ǫ- auront une signification soit sémantique, soit syntaxique. Ayant souligné les rôles sémantiques de ces morphèmes, nous voyons qu'un système qui, à première vue, semble irrégulier fonctionne d'une manière très régulière tant du point de vue syntaxique que sémantique.

#### LE TEMPS "COMPLEXE" EN KINYARWANDA

Le temps complexe diffère du temps simple par le nombre de points de repère nécessaire pour interpréter la phrase. Dans les expressions dites "simples", l'événement (E) est rapporté par rapport à un seul point de repère, normalement défini par le moment d'énonciation (R<sub>1</sub>). Avec les expressions dites "complexes", l'événement est orienté par rapport au locuteur par deux points de repère : celui désigné par le moment d'énonciation, et un deuxième défini par le contexte.

Les expressions sémantiquement complexes peuvent être, du point de vue syntaxique, soit simples soit composées.

Les constructions dites simples consistent en un seul verbe (radical) et ses affixes; les constructions composées comportent plus d'un verbe. Nous considérerons en premier lieu les constructions syntaxiquement simples. Cela nécessite une analyse de deux morphèmes ayant la forme -ka- et, conjointement, une brève étude de la structure de la catégorie MODE.

D'après l'analyse proposée par Whorf (1956 : 115) pour le hopi (langue amérindienne), nous concevons la catégorie MODE comme la catégorie générique qui indique à la fois la nature de la connection et la perspective que le locuteur a de la connection établie entre soit l'événement (E) exprimé par le verbe et un événement médiat (E<sub>m</sub>), soit les événements exprimés dans les propositions consécutives. Ainsi, les morphèmes de cette catégorie fonctionnent pour indiquer la relation et le rapport en discours entre un événement ou une proposition et un(e) autre.

Nous différencierons les deux morphèmes ayant la forme -ka- dont nous avons parlé ci-dessus (cf. COUPEZ, 1980 : 328) par l'adjonction d'une lettre sous-jacente, ainsi -ka<sub>m</sub>- et -ka<sub>s</sub>-. Le premier, appelé "subsécutif" par COUPEZ (1980), peut dénoter trois relations sémantiques

entre deux propositions consécutives :

- 1) une relation de *conséquence* où la deuxième proposition est rapportée en tant que conséquence ou résultat de la première,
- 2) une relation de *séquence* où l'événement exprimé dans la deuxième proposition est consécutif chronologiquement au premier,
- 3) une relation de *similarité* où la deuxième proposition exprime une idée, une notion, semblable à la première.

Ces trois possibilités sont illustrées par les exemples 24 à 26 ci-après :

- 24) ubwo Kangabo yáíí áúúyè muli Kenya, yárakòràgà cyane àkábónà amafaraanga meenshi  
"lorsque Kangabo habitait au Kenya, il travaillait beaucoup et (par conséquent) gagnait beaucoup d'argent"
- 25) amaazi yàashyà, umuteetsi àgátúllirà, àkávúgà umutsima  
"l'eau étant chaude, la cuisinière ajoute la farine et puis elle prépare la pâte".
- 26) buli muunsi abasore bàràgirà inka bàgáhíngà mu murima  
"tous les jours les jeunes garçons font paître les vaches et cultivent les champs".

Le deuxième morphème, -ka<sub>s</sub>-, comporte aussi des implications modales. Il introduit dans l'expression verbale l'idée : 1. d'un contraste, 2. d'un élément de surprise, ou 3. tout simplement d'un commentaire sur la proposition précédente.

- 27) yààkÁánylbyè nárámùcùmbikllyè  
"il m'a volé; pourtant je l'ai logé"
- 28) wààkÁbáàyè mweene waabo  
"ce n'est pas surprenant que tu es apparenté à lui"
- 29) aherako akora uko yákámàzè kuvuga  
"et puis il a fait juste comme il a dit"

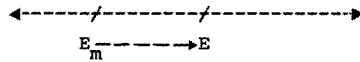
De plus, et d'une manière plus significative pour notre analyse, il manifeste une fonction temporelle. En comparant les exemples (30-32), nous percevons clairement la nature de cette fonction.

- 30) a. ntìbáákòzè "ils n'ont pas travaillé (avant aujourd'hui)"  
b. ntìbààkòzè "ils n'ont pas travaillé (plus tôt dans la journée)"
- 31) ntìbáráákórá "ils n'ont pas encore travaillé (mais leur travail est toujours attendu)"
- 32) ntìbáráágákòrà "ils n'ont pas travaillé (comme attendu)"

Dans l'exemple (30) nous constatons une simple négation de l'incident d'E (-kóra) antérieur à Rl. Dans l'exemple (31), nous voyons que, outre la négation de l'incident de -kóra, il existe une proposition d'expectative. Cette proposition est aussi manifestée par le dernier exemple (32) où elle est reléguée au passé. Par l'analyse morphologique, nous devons associer cette notion d'expectative avec le morphème -rám-.

Ce morphème -rám-, différent du -ra- que nous avons déjà vu, répertorie un événement médiat (E<sub>m</sub>)<sup>18</sup>. Par là, nous voulons dire un événement "témoin" sur la base duquel le locuteur rapporte le procès de l'événement (E) (voir JAKOBSON, 1963 : 136). Par l'emploi de -rám- dans les exemples ci-dessus, le locuteur présente une perspective de l'événement médiat (E<sub>m</sub>) vers l'événement raconté (E).

La relation temporelle entre ce E<sub>m</sub> et l'E est exprimée par -a<sub>v</sub>-, c'est-à-dire, "E<sub>m</sub> antérieur à E", bien que la perspective du locuteur est d'E<sub>m</sub> vers E.



Ainsi, dans les deux expressions comprenant -rám-, le locuteur exprime sa perspective subjective de l'événement médiat vers un événement E (qui, pour autant qu'il sache, n'a pas encore eu lieu). L'emploi de -ka<sub>t</sub>- indique que la "possibilité pour l'incident d'E" n'existe plus, qu'elle est délimitée par le moment de l'énonciation ou, plus précisément, qu'elle est antérieure à Rl. Par contraste, en (31), la possibilité d'E existe toujours - elle n'est pas délimitée par Rl. Nous proposons un morphème nul,  $\phi_{ka}$ , en opposition à -ka<sub>t</sub>- pour rendre ce sens. En somme, nous pouvons interpréter les expressions en (31) et (32) comme suit :

- 31') E : non incident d'E en raison de n<sub>t</sub>-  
 E<sub>m</sub> : établi comme point de repère (perspective d'E<sub>m</sub> vers E)  
 en raison de -rám-  
 E<sub>m</sub> : antérieur à E en raison de -a<sub>v</sub>-  
 E : possibilité pour E extant à Rl en raison de - $\phi_{ka}$ -

(18) Le terme "événement médiat" indique un événement auquel le locuteur attache une importance sémantique par rapport à l'événement propre. C'est-à-dire, il établit les liens entre cet événement et l'événement qu'il rapporte. En plus, il porte la notion que le locuteur est "témoin" de l'événement par sa propre observation, ou par une source secondaire. Le E<sub>m</sub> n'est pas toujours exprimé dans une proposition, mais peut être sous-entendu dans le contexte.

- 32') E : non-incident d'E en raison de n<sub>t</sub>-  
 E<sub>m</sub> : établi comme point de repère (perspective d'E<sub>m</sub> vers E)  
 en raison de -rám-  
 E<sub>m</sub> : antérieur à E en raison de -a<sub>v</sub>-  
 E : possibilité pour E non-extant à Rl en raison de -ka<sub>t</sub>-

Nous venons de voir qu'avec l'emploi du morphème -rám- le locuteur présente une perspective d'E<sub>m</sub> vers E. Si, à la place de -rám-, il emploie le morphème -ám-, il présente une perspective de l'événement (E) vers l'événement médiat (E<sub>m</sub>). Les exemples ci-dessous (33-35) démontrent cette perspective.

- 33) wààkààntùtsè nárágúháàyè inka  
 "tu m'(as) insultes(é), et pourtant, je t'ai donné une vache"  
 34) wàántúkà nárágúháàyè inka  
 "tu m'insulterais, et pourtant, je t'ai donné une vache"  
 35) wààntúkà nibye aliko sínibye  
 "tu pourrais m'insulter si j'avais volé, mais je n'ai pas volé"

Dans ces expressions la relation temporelle d'E<sub>m</sub> à E est pareille à ce qu'on a vu dans les expressions employant -rám-, c'est-à-dire, E<sub>m</sub> antérieur à E en raison de -a<sub>v</sub>-. Cependant, la perspective du locuteur est inverse : de l'événement raconté (E) vers l'événement médiat (E<sub>m</sub>); au reste, elle affirme l'actualité (subjective) de cet événement E. Cette nouvelle perspective provient de l'emploi de -ám- plutôt que de -rám-. Ainsi, nous les considérons comme étant complémentaires.

Les fonctions de -ka<sub>t</sub>- et de - $\phi_{ka}$ - restent les mêmes : -ka<sub>t</sub>- indique toujours que l'incident d'E est limité par Rl, - $\phi_{ka}$ - qu'il n'y a pas cette limite. Donc, nous interprétons l'expression en (35), par exemple, comme suit :

- 35') E<sub>m</sub> : établi comme point de repère (perspective d'E vers E<sub>m</sub>)  
 en raison de -ám-  
 E<sub>m</sub> : antérieur à E en raison de -a<sub>v</sub>-  
 E : incident d'E non-limité par Rl en raison de - $\phi_{ka}$ -

Nous voyons, de l'analyse des expressions ci-dessus, que le morphème -ka<sub>t</sub>- a bien une fonction temporelle et qu'en fait il remplit deux fonctions à la fois, celles de TEMPS et de MODE. Ayant décrit ces fonctions de -ka<sub>t</sub>-, nous sommes maintenant en position de compléter notre schéma des morphèmes de temps. Cependant, avant de présenter ce schéma, il est nécessaire de noter que la tonalité de ce -ka<sub>t</sub>- peut changer d'une manière significative. S'il porte un ton bas, comme dans l'exemple (36), il souligne la réalité de l'événement. Si, au contraire

il porte un ton haut, comme dans l'exemple (37), il indique que le locuteur met en question la réalité de l'événement.

36) wààgàkòzè nka Kangabo !

"il n'est pas surprenant que tu te comportes comme Kangabo !"

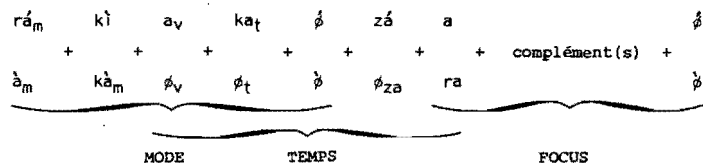
37) wààkábááyè umwaana wa Kangabo, wààkòzè nka we

(litt. si tu es vraiment l'enfant de Kangabo, tu te comporterais comme lui)

"si tu es (vraiment) l'enfant de Kangabo, pourquoi ne te comportes-tu pas comme lui ?"

Incorporant les résultats de cette analyse dans notre schéma, nous arrivons à la structure ci-après des morphèmes jouant un rôle significatif dans l'expression des relations temporelles. Ce schéma indique les positions relatives des morphèmes verbaux et les catégories dont ils font partie<sup>19</sup>.

FIGURE 8 - La structure des catégories MODE, TEMPS, FOCUS VERBAL



Nous ajouterons que ces catégories ne sont pas toutes incluses dans chaque construction verbale, en particulier la catégorie de MODE est limitée en distribution qui ne se trouve pas dans les constructions dites "passé" telles que celles en (30) par exemple. Nous pouvons considérer que cette catégorie différencie sémantiquement les propositions "autonome" (non-modales) des propositions "conjoint" (modales).

Considérons maintenant les temps complexes dans les expressions composées. L'expression composée consiste en un radical principal et ses affixes plus un verbe auxiliaire et ses affixes de TEMPS, MODE et

(19) L'opposition tonale haut/bas que nous avons proposée en conjonction avec l'opposition -ka<sub>t</sub>-/-ó<sub>ka</sub>- provient d'un changement sémantique dans les fonctions des tons haut/bas proposés auparavant pour la catégorie TEMPS. Cependant, nous notons que le ton haut ne se trouve jamais sur tous les morphèmes de la même catégorie qui le précèdent, c'est-à-dire, -a<sub>v</sub>- et -ka<sub>t</sub>-, mais seulement sur un d'eux. Considérons cet exemple :

wààkábááyè umwaana wa Kagabo wààkòzè nka we

"si tu étais vraiment l'enfant de Kagabo, tu travaillerais comme lui"

D'après les règles proposées, nous attendrions un ton haut sur le -a<sub>v</sub>- aussi. Pour le moment, nous n'avons pas d'explication pour le manque de ce ton haut ici.

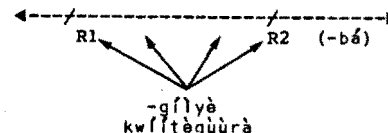
ASPECT. Les morphèmes de temps fonctionnent de la même manière dans la construction composée que dans la construction simple, avec une seule exception : les morphèmes de la catégorie SEG ne s'emploient pas avec le radical principal parce qu'ils indiquent une relation par rapport à R1. Or, dans les constructions composées, l'événement indiqué par le radical est lié temporellement à un point de repère établi par l'auxiliaire auquel il est subordonné. Le point d'appui dans cette partie sera donc le rôle de l'auxiliaire dans l'interprétation du temps. Nous limiterons notre discussion aux constructions ayant comme auxiliaire le verbe -bá ("être").

L'emploi de l'auxiliaire -bá est nécessaire lorsque le locuteur veut indiquer, ou signaler, la relation temporelle entre l'événement (E) et un autre événement de repère, outre celui du moment de parole. Cet événement servant de deuxième point de repère est répertorié par le -bá. Considérons les deux constructions impératives ci-dessous :

38) jyà kwíftègùùrà "va te préparer !"

39) bà úgflyè kwíftègùùrà "en attendant, va te préparer"

Dans la première (38), nous voyons une simple forme impérative. Mais dans la deuxième (39), nous avons de surcroît une notion d'attente de quelque chose. Cette interprétation provient de la relation exprimée entre l'événement -gflyè kwíftègùùrà et l'événement signalé par -bá (R2-deuxième point de repère). Ici la relation est déterminée par un ton bas sous-jacent (TEMPS) et par l'aspect "complétif" (signalé par le suffixe -yé)<sup>20</sup> qui indique que le noyau de l'événement (E) sera complété avant l'occurrence de l'événement servant de point de repère. Nous pouvons visualiser ces relations comme suit :



Il convient de souligner ici que l'auxiliaire -bá ne comporte pas de morphèmes de temps en lieu et place du radical principal (cf. KIMENYI, 1974); il existe plutôt dans ces formes composées deux catégories de

(20) L'aspect complétif indique l'accomplissement de la phase nucléaire de l'événement. Par le terme "phase nucléaire" nous voulons dire cette phase de l'événement qui est caractéristique de l'activité associé avec cet événement. Voir BOTNE (ce volume) pour une discussion par rapport au kinyarwanda et FREED (1980) pour une discussion théorique.

relations : celles entre l'événement de repère (R2) et le moment de parole (dites "indexical") et celles entre l'événement (E) et l'événement de repère (dites "cardinal"). En outre, la construction composée n'indique pas "un état durable pendant lequel peut survenir un événement" (cf. COUPEZ, 1980 : 420), mais, plus exactement, un intervalle temporel délimité par le moment de l'énonciation et l'événement de repère (R2) répertorié par l'auxiliaire -bá. Il se peut que l'événement raconté aie, ou non, lieu pendant cet intervalle; tout dépend de la nature des relations exprimées. Les exemples 40-43 justifient le bien-fondé de ces affirmations.

- 40) úzè kùgàrùkà nímugorooba, ndábá nábònyè amafaraanga yawe  
"reviens de soir; j'aurai trouvé ton argent (avant ton arrivée)"
- 41) amahoro Ndèju, nzààbá nkúbwìlìrà icyo náábìtèkèrèjèhò ni nkúbònà<sup>21</sup>  
"Paix, Ndèju, je te dirai ce que j'ai pensé quand je te verrai"
- 42) ...kaandi nímutaambona nzààbá náfùùyè uwo muunsi<sup>22</sup>  
"... et donc, si tu ne me vois pas, je serai déjà mort ce jour-là"
- 43) bavuga ko icyo wishe igikeri itwite ùbà úzáàkìbyààrà  
"on dit que si tu tues un crapaud alors que tu es enceinte, tu en accoucheras d'un"

Dans ces quatre exemples nous voyons exprimées trois relations différentes entre le deuxième point de repère (R2) et le moment de l'énonciation (R1). En (40) il est situé plus tard dans la journée, en (41) et (42), après aujourd'hui, et en (43), disjoint (voir la Figure 1d) par rapport au moment de parole. L'événement propre (E) est situé par rapport à cet événement de repère. Il faut noter qu'il peut être antérieur (comme dans les exemples 40 et 42), simultané (comme dans l'exemple 41), ou postérieur (comme dans l'exemple 43). En conséquence, nous devons conclure que la construction composée avec l'auxiliaire -bá représente un deuxième ordre de relations temporelles où sont reliés trois événements - le moment de parole, un événement servant de deuxième point de repère et l'événement propre spécifié par le radical.

En somme, nous avons vu dans l'analyse des constructions composées que les morphèmes de temps jouent le même rôle qu'ils assument dans les constructions simples. La différence de fonction sémantique entre les

(21) Tiré de *Ntuzakundi Intati* par NSABIMANA SERUHUGA.

(22) Tiré de *Indyohesha-birayi* par Alexis KAGAME.

expressions complexes et simples provient du rôle significatif du -bá. Ce morphème désigne un événement, outre celui de parler qui sert de deuxième point de repère. Il diffère des morphèmes -rám-/àm-, qui indiquent un événement médiat, par le fait qu'il n'indique aucune connection sémantique entre l'événement de repère et l'événement propre

#### CONCLUSION

Après une étude intensive et détaillée du temps dans l'expression verbale en kinyarwanda, il est nécessaire de considérer, en guise de conclusion, quelques implications de l'analyse dans son ensemble. Nous en soulignerons quatre ici.

Premièrement, notre analyse morphologique et sémantique vise à démontrer que le réseau des relations temporelles en kinyarwanda ne représente pas un système unique et absolu, mais provient plutôt d'une structuration sémantique qui unifie à la fois plusieurs systèmes temporels qui comprennent, chacun, une simple opposition binaire. De plus, tous ces systèmes ne se manifestent pas nécessairement dans une construction verbale quelconque. Leur emploi dépend de la nature des domaines sémantiques exprimés par l'expression verbale. Ainsi, par exemple, la division temporelle "antérieur/non-antérieur" détermine le rôle sémantique des morphèmes -ra/-a-, la division modale "autonome/conjointe" détermine l'emploi des morphèmes -ka/-/ka- et -é/-/é-. En conséquence, l'analyse, telle qu'elle est présentée ici, suggère que:

1. une approche analytique qui suppose tacitement une nature homogène d'un système temporel est insoutenable;
2. soit le sens, soit la fonction d'un morphème ou une catégorie de morphèmes peut varier selon un critère sémantique.

Deuxièmement, notre analyse présente la fonction des tons d'un point de vue tant sémantique que phonologique. De ce point de vue, le problème de la tonalité des différentes constructions verbales disparaît; le schème tonal de l'expression provient non des règles phonologiques, mais plutôt d'un placement selon les critères morphophonologiques et sémantiques. Ainsi, phonologiquement, ils sont considérés comme étant composants des morphèmes de la même manière que des segments tels que [s] ou [e]. Sémantiquement, ils sont considérés en tant que morphème lorsqu'ils sont les seuls éléments composant un morphème. Comme nous l'avons vu, ils revêtent une signification distinctive selon la catégorie verbale dans laquelle ils se trouvent. Ces tons, que nous pouvons appeler

"morphophonologiques", peuvent être opposés à des tons "syntaxiques" qui lient deux expressions verbales<sup>23</sup>. Les premiers établissent les "qualités subjectives" que le locuteur perçoit dans un événement qu'il raconte; les seconds indiquent quelle sorte de relation existe entre événements racontés.

Une troisième caractéristique évidente est la fonction tripartite des morphèmes -ra-/-a- et -ǝ-/-ǝ-. Aux constructions dites antérieures -ra-/-a- coïncident avec le ton haut en mettant l'accent sur l'événement indiqué par le radical; le ton bas indique l'absence d'un tel focus. Pour toutes constructions autonomes, ces morphèmes indiquent un intervalle temporel lié au moment de l'énonciation; aux constructions dites non-antérieures -ra- et le ton haut, -a- et le ton bas, agissent comme des morphèmes discontinus. Finalement, -ra- et le ton haut, -a- et le ton bas, s'unissent et fonctionnent en tant que marques de modalités. La réapparition remarquable de ces mêmes oppositions semblerait être un exemple frappant d'une évolution syntaxique/sémantique d'un paradigme morphémique. Une étude plus approfondie de cas semblables pourrait nous mener à une nouvelle perspective des changements linguistiques.

Finalement, notre analyse soulève des questions intéressantes à propos de l'étude du discours. Nous avons vu que le verbe auxiliaire -bá- en kinyarwanda répertorie un deuxième point de repère, outre le repère établi par l'énonciation. L'événement (E) est raconté, dans les expressions composées, par rapport à ce deuxième point de repère. Dans BOTNE (1980 et en préparation) nous proposons un rôle semblable pour l'auxiliaire *will* en anglais. La question suivante se pose alors : "dans les narrations, quels rôles ces auxiliaires jouent-ils en reliant les phrases en discours ? S'agit-il d'un phénomène universel ?"

Comme c'est le cas pour toute étude explorant les domaines sémantiques d'un point de vue nouveau, la nôtre soulève autant de questions qu'elle en résout. Nous espérons, malgré tout, qu'elle ouvre un chemin qui contribuera à une connaissance plus profonde de la structure sémantique d'expressions verbales.

(23) Voir BOTNE (en préparation) pour une discussion des tons syntaxiques.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNOLD, Thierry, 1977 - "Une spécificité de la grammaire du kinyarwanda : la conjugaison composée comme axialisation du temps", *Etudes rwandaises : L'Informateur*, X, numéro spécial 2, 76-99.
- BOTNE, Robert D., 1981 - *On the Nature of Tense and Aspect : Studies in the Semantics of Temporal Reference in English and Kinyarwanda*. Thèse de Doctorat, Northwestern University.
- "On the Notion 'Inchoative Verb' in Kinyarwanda", (ce volume).
- 1980 - *Phonological and Morphological Aspects of Verbal Structures in Kinyarwanda*, Thèse de maîtrise, Northwestern University.
- "The Temporal and Discourse Functions of *Will*", (en préparation).
- "Tone in Kinyarwanda : Syntax and Semantics", (en préparation).
- BULL, William, 1960 - *Time, Tense and the Verb*, University of California Publications in Linguistics, 19.
- COUPEZ, André, 1980 - *Abrégé de grammaire rwanda*, Butare; INRS.
- GIVON, Talmy, 1972 - *Studies in ChiBemba and Bantu Grammar*. Studies in African Linguistics, supplément 3.
- JAKOBSON, Roman, 1963 - "Les embrayeurs, les catégories verbales, et le verbe russe". *Essais de linguistique générale*, Paris; Editions de Minuit, p. 176-196.
- KAGAME, Alexis, 1949 - *Indyohesha-birayi*. Kabgayi, Rwanda; Editions Royales.
- KIMENYI, Alexandre, 1978 - "Grammatical Tone Neutralization in Kinyarwanda", *Studies in African Linguistics*, 9, p. 303-317.
- 1980 - *A Relational Grammar of Kinyarwanda*, Berkeley; University of California Press.
- 1973 - "*Tense-Aspect Modality Systems in English and Kinyarwanda*", Thèse de maîtrise, UCLA.
- 1976 - "Tone Anticipation in Kinyarwanda". *Studies in Bantu Tonology*, Ed. Larry Hyman. Los Angeles; Department of Linguistics, USC.
- NSABIMANA SERUHUGA, J.C., 1979 - *Ntusakunde Intati*, Kigali, Rwanda; Ministeri y'Ubumwezi.
- WHORF, Benjamin L., 1969 - *Language, Thought and Reality*, Boston; MIT Press.